

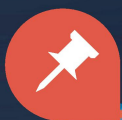
Le bulletin de l'APMEP - N° 529

AU FIL DES MATHS

de la maternelle à l'université...

Édition Juillet, Août, Septembre 2018

La différenciation



APMEP

Association des Professeurs de Mathématiques de l'Enseignement Public

ASSOCIATION DES PROFESSEURS DE MATHÉMATIQUES DE L'ENSEIGNEMENT PUBLIC

26 rue Duméril, 75013 Paris

Tél. : 01 43 31 34 05 - Fax : 01 42 17 08 77

Courriel : secretariat-apmep@orange.fr - Site : <https://www.apmep.fr>

Présidente d'honneur : Christiane ZEHREN



Au fil des maths, c'est aussi une revue numérique augmentée :
<https://afdm.apmep.fr>

version réservée aux adhérents. Pour y accéder connectez-vous à votre compte via l'onglet *Au fil des maths* (page d'accueil du site) ou via le QRcode, ou suivez les logos ▶.

Si vous désirez rejoindre l'équipe d'*Au fil des maths* ou bien proposer un article, écrivez à
aufilesmaths@apmep.fr

Annonces : pour toute demande de publicité, contactez Mireille GÉNIN mcgenin@wanadoo.fr

À ce numéro est jointe la plaquette *Visages de l'APMEP.*

ÉQUIPE DE RÉDACTION

Directrice de publication : Alice ERNOULT.

Responsable coordinatrice de l'équipe : Lise MALRIEU.

Rédacteurs : Marie-Astrid BÉZARD, Richard CABASSUT, Séverine CHASSAGNE-LAMBERT, Mireille GÉNIN, Cécile KERBOUL, Valérie LAROSE, Lise MALRIEU, Jean-Marie MARTIN, Pierre MONMARCHÉ, Vincent PANTALONI, Daniel VAGOST, Christine ZELTY.

« **Fils rouges** » **numériques** : Laure ÉTÉVEZ, Marianne FABRE, Adrien GUINEMER.

Illustrateurs : Pol LE GALL, Olivier LONGUET, Jean-Sébastien MASSET.

Équipe T_EXnique : François COUTURIER, Isabelle FLAVIER, Anne HÉAM, François PÉTIARD, Olivier REBOUX, Guillaume SEGUIN, Sébastien SOUCAZE, Michel SUQUET.

Maquette : Olivier REBOUX.

Votre adhésion à l'APMEP vous abonne automatiquement à *Au fil des maths*.

Pour les établissements, le prix de l'abonnement est de 60 € par an.

La revue peut être achetée au numéro au prix de 15 € sur la boutique en ligne de l'APMEP.

Mise en page : Olivier REBOUX

Dépôt légal : Septembre 2018

Impression : Imprimerie Corlet.

ZI, rue Maximilien Vox BP 86, 14110 Condé-sur-Noireau ISSN : 2608-9297



Comment j'ai choisi l'écriture inclusive

Dans son article « Quadrature » du numéro 528 d'Au fil des maths (pp. 55-62), François Sauvageot a souhaité utiliser une écriture inclusive, que nous n'avons pourtant pas retenue pour notre bulletin. Même s'ils ne remettent pas en cause nos principes éditoriaux, ses arguments nous ont paru intéressants et les voici dans le texte ci-dessous.

François Sauvageot

Ce texte est rédigé en utilisant une neutralisation formelle des genres. Le français ne connaît plus, contrairement au latin, le genre neutre (à l'exception de « pis ») et se sert du masculin comme valeur générique ou pour le pluriel. Cela n'a pas toujours été le cas, l'accord de proximité était par exemple pratique courante jusqu'au ^{xvii}^e siècle. Puis certains grammairiens ont fait valoir que le genre masculin est le plus noble et prévaut seul contre deux ou plusieurs féminins. Les mêmes qui, parfois, ont pu écrire que la règle tue la langue en imposant trop de contraintes à qui veut l'employer ! Je renvoie par exemple à ce qu'écrit Dominique Bona de l'Académie Française.

La langue et la pensée sont intimement liées.

En chinois, pour dénombrer, on utilise un mot médian, appelé spécificatif, qui permet de dire à quelle classe appartient ce qui est dénombré : un « parmi les récipients » verre. En vietnamien il n'y a pas de conjugaison, pas de déclinaison, pas d'accord. Je connais des couples franco-japonais qui choisissent de parler anglais, alors que le couple vit au Japon et que les deux parlent couramment japonais, afin d'éviter que le mari ne s'adresse à sa femme comme à son chien ! Comment pen-

ser l'individu si on fait toujours référence à un tout, comment penser l'égalité des sexes quand la langue la nie ? Certaines langues se prêtent mieux à certains types de pensée, de poésie ou de rapports sociaux.

Ce qui se cache, donc, derrière la volonté d'utiliser une neutralisation formelle des genres, c'est la question du rapport entre les genres, et bien entendu aussi des sexes, dans la langue et dans la société françaises.

Je suis par exemple opposé à l'idée que l'un des deux sexes est plus noble que l'autre et doit prévaloir. Même si je pense que la langue va évoluer, comme toute langue vivante, mon intérêt se porte tout particulièrement sur la question de la place des femmes et des hommes au sein des mathématiques.

Pour illustrer mon propos plus clairement, voici un exemple. Le titre du documentaire « Comment j'ai détesté les maths » a été l'objet de polémiques. On a pu vouloir lui rajouter un point d'interrogation ou changer le « Comment » en « Pourquoi », ou tout simplement lui reprocher de ne pas refléter le film. C'était mon sentiment au début et puis j'ai fini par accepter et faire mien ce titre.



Après tout, je peux moi aussi dire comment j'ai détesté les maths, ou plutôt l'image qu'en renvoie (en partie) le film : celle d'une science où les femmes sont très peu présentes. On a reproché au film l'absence de femmes. Personnellement je l'ai vécue dans mon histoire de mathématicien ! Je trouve donc que l'image est correcte, loin des quadrichromies bien pensantes, certes, mais fidèle à une réalité. Une réalité que l'on espère changeante. Ce film peut, entre autres vertus, faire prendre conscience de cette anomalie que beaucoup trop prennent pour la nature des choses. Si je prête à ce film le pouvoir de mettre la question sur la table, j'ai envie de faire pareil avec mes écrits mathématiques : poser la question.

La revendication n'est grammaticale qu'en apparence. Elle est sociétale, et vise en particulier le microcosme mathématique. La question est d'ailleurs incontournable quand on propose de mélanger mathématiques et danse.

Bref si cette façon d'écrire est insupportable, pique les yeux, rend le discours inaudible, cela ne sera pas très différent des blousons de cuirs noirs ou des crêtes colorées sur la tête des jeunes des années 70. Les lignes ont-elles bougé depuis ? Je le crois. Aussi vais-je continuer à écrire ainsi, pour poser la question. . . jusqu'au jour où cette question n'aura pas plus de sens que la question de savoir si on peut mettre une chanson des Stones sur la B.O. d'un dessin animé pour enfants. En attendant, elle me plaît bien d'écrire au féminin !

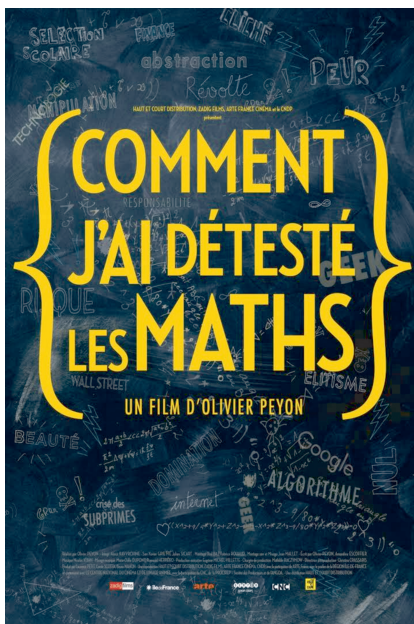


François Sauvageot est professeur de chaire supérieure en classe préparatoire (MP*) et acteur de science populaire. Un extrait vidéo du spectacle *Quadrature* à cinq danseurs est disponible sur la version numérique d'*Au fil des maths* ▶.

sauvageot@mathom.fr

© APMEP Septembre 2018

On peut retrouver François Sauvageot dans le film d'Olivier Peyon, sorti en 2013, *Comment j'ai détesté les maths*.



Recension d'Étienne Ghys parue sur le site *Images des mathématiques* ▶.

Sommaire du n° 529

La différenciation

Éditorial

Opinions

Le rapport Villani-Torossian : un rendez-vous à ne pas manquer — Alice Ernoult

Tous aux JN ! — Arnaud Durand et Olivier Longuet

Comment j'ai choisi l'écriture inclusive — François Sauvageot

Courrier des lecteurs. Les paquets de sucre. — Olivier Le Dantec

Avec les élèves

★ La table d'appui, un dispositif à découvrir — Claire Lommé

★ WIMS, une réponse à PISA et à Mission maths — Jean-Pierre Gerbal

Tac Tic Maths — Anne Bouchard, Agnès Veyron

★ Des couleurs pour un parcours — Lise Malrieu

1 ★ Différencier avec les « intelligences multiples » — Claudine Chevalier 38

3 **Ouvertures** 45

3 ★ Différencier en début de cycle 2 — Serge Petit 45

6 Polynômes tordus — Xavier Caruso 52

9 **Récréations** 61

11 Les cryptarithmes — Pierre Legrand 61

11 Un problème de Papy Michel — Michel Soufflet 69

15 Plancher pour « Bulles au carré » — Anne-France Acciari 72

15 **Au fil du temps** 74

19 Matériaux pour une documentation 74

25 Anniversaires — Dominique Cambrésy 76

33 Fourier : une équation, un inconnu — Alain Juhel 78



Culture**MATH**

